

Raphaël Sorin, *21 irréductibles* (Finitude, 2009, 176 p., 16 €). Là où Jérôme Garcindans *Les livres ont un visage* se plaît à étaler son intimité avec les grandes figures (selon lui) du monde littéraire (Gracq, Nourissier, Le Clézio, Régis Jauffret...), Raphaël Sorin préfère regarder au-delà du premier rang et réunir ses entretiens avec des auteurs moins exposés. Un premier volume avait paru en 2005 (*Produits d'entretiens*), voici le second qui réunit des articles provenant du *Monde*, du *Matin*, des *Nouvelles littéraires*, de *L'Express* ou de *L'Événement du jeudi*, publications dans lesquelles l'homme officia dans les années quatre-vingt. Il y a tout de même de grosses légumes, Simenon, Julien Green, Mandiargues, mais l'essentiel de l'effectif est constitué de figures moins connues sinon obscures : des Marc Bernard, des Henri Pollès, des Marcel Mariën qui n'ont pas tous les jours l'occasion d'être mis en lumière. On reconnaît là le Sorin qui aimait se tenir, comme journaliste et comme éditeur, à l'écart des sentiers battus. On a aussi plaisir à retrouver un Sorin éloigné de celui qui alimente paresseusement un blog sur le site Internet de *Libération* dans lequel il se complaît quelque peu sur le mode « J'ai bien connu Untel, j'ai ouvert la porte du taxi de Machin et j'ai vidé une bouteille de whisky avec Trucmuche ». Ici, Sorin s'efface, laisse parler ses interlocuteurs, qui ont souvent des choses intéressantes à lui confier : Henri Thomas sur Artaud et la naissance du Collège de 'Pataphysique, Béatrice Appia sur son mari Eugène Dabit, André Fraigneau sur les Hussards, Christian Guillet sur son œuvre autobiographique méconnue : « Vous devez vous demander pourquoi je m'obstine depuis bientôt trente ans à écrire des choses qui intéressent si peu de gens. L'obscurité doit être l'une des conditions nécessaires à leur achèvement. J'ai aussi, depuis mes débuts, une secte de fidèles lecteurs qui attendent le prochain livre. Ils sont environ une douzaine. » A noter, page 87, une jolie coquille qui date l'article sur Michel Ohl du 18 juin 1882. Sorin ne fait pas son âge.